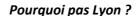


« L'OR DU RHÔNE » - Journées spéciales Wagner Du vendredi 5 au dimanche 7 avril 2019

« En Allemagne, Wagner n'est qu'un « malentendu ». [...] Paris est le vrai terrain qui lui convient » (Nietzsche)





PRESENTATION GENERALE

Le Cercle Richard Wagner – Lyon a souhaité renouer avec le passé wagnérien glorieux de la ville, appelée jadis « La Bayreuth française » en organisant des « **Journées spéciales Wagner : L'Or ru Rhône** » qui se tiendront à Lyon du vendredi 5 au dimanche 7 avril 2019, permettant ainsi aux wagnériens lyonnais mais aussi aux membres des Cercles Richard Wagner de Paris, Marseille, Bordeaux et Nice, qui seront présents, de se retrouver autour du jeune Richard Wagner et l'honorer comme il se doit dans la qualité mais aussi la convivialité.

Ces journées permettront de collaborer avec le Conservatoire à rayonnement régional de Lyon. En effet, un orchestre symphonique réunissant les musiciens des Conservatoires de Lyon et de Clermont-Ferrand, sous la direction de ses deux directeurs Alain Jacquon (CRR de Lyon) et de Patrice Couineau (CRR de Clermont-Ferrand) fera entendre au public **le samedi 6 avril à la Bourse du travail (17h00)** une « première » musicale wagnérienne française, deux œuvres inédites en France de Richard Wagner : les esquisses arrangées et orchestrées de *L'Heureuse famille des Ours (Männerlist grösser als frauenlist oder Die glückliche Bärenfamilie)*, opéra-comique inachevé datant de 1837 et l'*Ouverture en mi mineur* pour la tragédie historique d'Ernest Raupach, *Le Roi Enzio* (1831). Le reste du programme sera constitué de

l'ouverture « Les *Hébrides ou la Grotte de Fingal* » de Mendelssohn : *Les Hébrides ou la Grotte de Fingal* et du *Triple concerto en Ut majeur* pour piano, violon et violoncelle de Beethoven.

De plus, un récital consacré aux « Airs et duos wagnériens » par deux chanteurs formés au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon et tous deux familiers du répertoire wagnérien aura lieu le dimanche 7 avril à 15h00 au Conservatoire régional. Cécile de Boever, qui interpréta Brünnhilde dans le Ring Saga en 2011 et le baryton Pierre-Yves Pruvot, Klingsor prévu en 2020 au Capitole de Toulouse, seront accompagnés au piano par Nobuyoshi Shima.

Deux conférences compléteront ce programme musical :

- « L'Heureuse famille des ours : l'esprit de l'opéra-comique chez le jeune Richard Wagner ». Conférence musicale au piano par Cyril Plante avec interprétation des esquisses musicales de ce singspiel (vendredi 5 avril à 18h00 au Conservatoire)
- « Le wagnérisme, une invention française ? par Georges Liébert (samedi 6 avril à 10h00 à l'hôtel Sofitel Lyon-Bellecour)

Si le but des Cercles Wagner est d'étudier et d'approfondir l'œuvre artistique de Richard Wagner, il est aussi de la promouvoir ; mais c'est une première française qu'une association Wagner puisse être, à notre époque, à l'origine de la création française d'une partition inconnue de Richard Wagner.

LES ŒUVRES

König Enzio – Ouverture en mi mineur (WWV 24)

Aucun autre compositeur n'a bénéficié d'aussi peu d'enseignement théorique et ne s'est affirmé aussi tard que Wagner (1813-1883). C'est à l'automne 1831 que le jeune Richard se met à étudier sérieusement la composition auprès du Cantor de l'église Saint-Thomas de Leipzig, Christian Theodor Weinlig (1780-1842). En une demi-année, il compose des sonates pour piano et deux ouvertures de concert qui sont jouées au Théâtre de Cour et au Gewandhaus. Mais une remarque de sa mère à propos de l'ouverture d'Egmont, lui déclarant que « ce genre de musique est autrement émouvante qu'une fugue idiote », le décide à composer son « troisième opus » dans laquelle l'élément beethovénien doit reprendre ses droits. Cela sera l'ouverture pour le Roi Enzio, une tragédie historique en cinq actes du dramaturge, Ernest Raupach (1784-1852), considéré à l'époque comme le digne successeur de Schiller. Par l'entremise de sa sœur ainée, il obtient qu'on la joue avant la représentation de la pièce, dans laquelle elle tient le rôle féminin principal. Sous la direction du Kapellmeister, Heinrich Dorn (1804-1892), cette ouverture est exécutée le 17 février puis le 16 mars 1832 au théâtre de la Cour. L'œuvre doit beaucoup au déchiffrage des ouvertures de Fidelio et de Coriolan, et possède une fluidité et une maîtrise des idées musicales rarement égalées dans les premières œuvres de Wagner. Ce dernier compose aussi pour cette pièce une musique de scène qui a disparu. Cette ouverture va tomber rapidement dans l'oubli tout comme le drame de leur auteur... Elle ne sera publiée qu'en 1907 soit 24 ans après la mort de Wagner et ne sera enregistrée au disque qu'en octobre 2000. Il s'agit de sa première audition française. (@Pascal Bouteldja)

Les hommes sont plus rusés que les femmes ou L'Heureuse famille des ours (WWV 48)

Esquisses musicales arrangées et orchestrées par James Francis Brown. Création française.

N°2: Introduction (Chœur, Julius, Leontine): "Wie prächtig, zierlich un reich" (Que de splendeurs, que de merveilles et de richesses)

N°3: Duo (Leontine et Julius): "Von Viel Geschmack und Schönheitssinn" (Que de beautés et que de goût) C'est au printemps 1838, alors qu'il occupe les fonctions de directeur musical du petit théâtre de Riga, que vient à Wagner l'idée de mettre en chantier un opéra-comique, Männerlist grösser als frauenlist oder Die glückliche Bärenfamilie, dont il emprunte le sujet à un conte des Mille et une nuits; le directeur du théâtre lui ayant demandé d'écrire une comédie légère inspiré au style italiano-français dont est friand le public de la ville. Fondé sur « L'histoire du deuxième fou », l'œuvre est conçue en forme de singspiel en deux actes où dialogues parlés alternent avec des scènes chantées. Comme toujours, Wagner remanie le sujet original, modernisant l'action qu'il situe à l'époque contemporaine dans une grande ville allemande (fait

unique de la création wagnérienne) et inventant surtout un dénouement original qui conférera à l'œuvre son titre. Wagner en écrit le livret en juin 1838 puis débute aussitôt la composition en achevant deux numéros, avant de cesser brusquement tout travail, découvrant qu'il compose « de la musique à la Auber ». Mais Wagner est surtout dégoûté de toute cette vie provinciale et de la mesquinerie des petits théâtres allemands. Il veut triompher à Paris. C'est ainsi qu'il se met aussitôt l'écriture de son grand opéra historique, Rienzi. Il offre le livret à un ami violoniste de Riga et n'en souciera plus jusqu'au travaux préparatoires pour l'édition de ses œuvres complètes en 1873. Le livret sera édité dans les tomes XI et XII de l'édition complète posthume de ses œuvres (1911). Inédit en français jusqu'en 1989, il a été traduit par Philippe Godefroid et publié dans son ouvrage « Les Opéras imaginaires de Richard Wagner ». Il faut attendre l'été 1994 pour que l'on redécouvre dans une collection privée le manuscrit des esquisses musicales de la partition que l'on croyait disparue. Quelle aurait pu en être la musique achevée ? La réponse est donnée en partie ce soir avec la création française de ces esquisses arrangées et orchestrées par le compositeur anglais, James Francis Brown. Elles ont été jouées une seule et unique fois le 13 octobre 2007 au Linbury Studio du Royal Opera House par le Southbank Sinfonia sous la direction de Stephen Barlow. Cette partition s'inspire surtout de Rossini ; certains motifs rappelant directement le Barbier de Séville. En revanche l'épilogue orchestral du numéro 3 est particulièrement remarquable : avec ses trente mesures il agit comme un résumé en faisant réentendre encore une fois tous les motifs apparus précédemment, un peu à la manière qu'utilisera Wagner plus tard. Ses ébauches démontrent bien la capacité d'assimilation de son auteur à un style étranger dont Rienzi sera plus tard le meilleur exemple. L'art wagnérien tel qu'on le connaît ne s'est fait que par cette assimilation et l'Heureuse famille des ours est une étape importante du chemin qui mène Wagner de ses débuts jusqu'à l'ambitieuse réforme de l'opéra des année 1850.

(@Pascal Bouteldja)